

« ASSEMBLER »

DOSSIER

- « Faire corps, (dés)assembler. Sur les pouvoirs politiques de l'écriture musicale (Wagner, Mahler, Berg) » : **Lambert Dousson**
- « 60 propositions sur la vie et la mort » par **Jean-Michel Espitalier**, poète
- « De l'assembler théâtral ou « de l'autre côté » de la commedia » : entretien avec **Philippe Quesne**, metteur en scène
- « L'assembler à l'époque de la globalisation : une nouvelle syntaxe pour l'architecture d'aujourd'hui ? » : **Aimée Labeca**
- « Politeia » : **Etienne Balibar**, philosophe
- « Des corps étrangers : les « Sans-papiers » et « nous » » : **Paulin Isnard**
- « L'assembler musical (Wagner, Mahler, Berg) » : **Nicolas Dousson**
- « 60 propositions sur la vie et la mort » par **Jean-Michel Espitalier**, poète
- « De l'assembler théâtral ou « de l'autre côté » de la commedia » : entretien avec **Philippe Quesne**, metteur en scène
- « L'assembler à l'époque de la globalisation : une nouvelle syntaxe pour l'architecture d'aujourd'hui ? » : **Aimée Labeca**

« ASSEMBLER [asãble],

v. tr. (Xle ; lat. *assimulare*, sous l'infl. de *simul* "ensemble", en lat. pop.) :

METTRE (des choses) ENSEMBLE »

Définition bien vague, à l'image de ces parenthèses qui dessinent, sans véritablement le circonscrire, les frontières d'un territoire habité par des « choses » qui pourraient être tout et n'importe quoi. « Mettre ensemble » : *Rassembler ? réunir ? lier ?* (autant de synonymes auxquels renvoie le dictionnaire). Assimiler ? *as-simul-er ? simuler ?* Assembler, c'est toujours former, à partir d'entités premières, une nouvelle entité. À quoi correspond cette nouvelle entité, en quoi est-elle davantage, ou autre chose, que la simple somme des entités premières, c'est toute la question. Chaque nouvelle assemblée y répond à sa façon, selon qu'elle fonctionne sur un mode purement algébrique, additif, cumulatif, ou sur un autre modèle, organique, hiérarchique, réticulaire, etc. - selon qu'elle est plus ou moins ouverte à l'arrivée de corps étrangers, plus ou moins figée, travaillée ou non par des tensions internes, des processus de redéfinition permanente. Mais ce petit jeu avec les mots montre aussi la fragilité de l'assembler : processus dont le résultat risque toujours de nous plonger dans la fiction, la simulation.

On distingue l'enjeu. Dès lors que les « choses » à mettre ensemble ne sont précisément plus des choses, mais des hommes, c'est le problème de la communauté (du faire-communauté) et du vivre-ensemble qui se trouve posé. Il se décline, se conjugue, selon une géographie, une topographie qui couvre tous les types d'espaces : lutte contre l'exclusion au niveau le plus local, questions d'immigration et d'éducation à l'échelle nationale, construction européenne, ou même cohabitation entre États au sein de la « communauté internationale ». Et si violents soient parfois les différends, si inconciliables les points de vue, une chose frappe : tous s'accordent à reconnaître la nécessité d'une communauté, partagent le même *désir de communauté* (et cela, même si la communauté prend des noms différents selon les cas : certains diront « France », d'autres « Nation », « République », « Démocratie », « Europe », « Occident », « Nord »). Partisans d'une fermeture totale des frontières à l'immigration, défenseurs au contraire d'une politique d'ouverture, contempteurs d'une démocratie prétendument malade d'elle-même, chantres d'une « multitude » enfin capable de contrer l'Empire capitaliste : pour tous, il en va chaque fois du salut de la communauté. C'est donc que tous n'entendent pas le mot « communauté » de la même façon. Que toutes les communautés ne s'équivalent pas. Or à quoi mesurer la singularité de chacune, sinon précisément à la façon dont elle assemble ceux qui la constituent, à la façon dont les individus s'y rassemblent ? La forme de l'assemblée, les modalités de son fonctionnement, de son « assemblage », engagent inévitablement une conception du vivre-ensemble, de la relation de chacun au commun et de chacun avec tous les autres : dis-moi comment tu t'assembles et je te dirai qui tu es.

Par delà leur diversité, le parti pris des articles qui suivent est clair : ils plaident pour une assemblée ouverte, dynamique, vivant dans une quête toujours relancée d'elle-même, mesurant sa vigueur et sa valeur à sa capacité d'accueillir en son sein des conflits, de remettre en question ses formes et ses fondements : réactivation, réitération d'un assembler qui ne va jamais sans jouer avec l'hétérodoxie qui le travaille en propre. Cette conception implique un certain nombre de positions quant aux problèmes actuels : immigration, citoyenneté, Europe. S'appuyant sur la notion grecque de *politeia*, Étienne Balibar affirme la nécessité d'un « équilibre dynamique » quotidiennement réinventé par les conflits internes à la société civile, et montre que l'invention d'une véritable citoyenneté européenne ne pourra se contenter du vote d'une quelconque Constitution européenne. Nicolas Millet, à travers la question des sans-papiers, s'en prend à tous les discours qui voudraient « clore » la communauté, et montre que la question de l'étranger n'est autre que la question de la démocratie elle-même. Paulin Ismard réexamine le modèle démocratique de l'Athènes de Clisthène et nous invite à en redécouvrir la singularité : une structure étonnamment ouverte, fondée sur la participation directe de chacun à des structures éclatées, et qui dérangea à ce point la

philosophie politique que celle-ci, Platon et Aristote en tête, dans un geste plein d'avenir, s'appliquera à la refouler pour lui substituer une conception organiciste de la cité conçue comme un « corps » politique savamment hiérarchisé. Pierre-Étienne Schmit réaffirme la dimension nécessairement réfléchissante de toute assemblée : jamais donnée d'avance, en aucun cas elle ne saurait se fonder sur une identité ou une ressemblance préalable ; perpétuellement en quête d'un fondement introuvable, elle est toujours à refonder dans l'invention d'une « semblance » commune.

Ces bordures du politique - à la fois internes (identité) et externes (frontières) - qui font du faire-communauté un faire toujours inchoatif, on les retrouve dans le domaine esthétique, interrogées avec force par les différents médiums artistiques. Quelle peut être en effet la ressource des formes d'assemblage qu'inventent les arts plastiques, la musique, le théâtre ? L'enjeu de l'article de Lambert Dousson est de montrer qu'elles ne sont jamais gratuites, que l'assemblage de matériaux et de formes esthétiques fait toujours signe vers une forme d'assemblée. Ainsi, à travers les manipulations que Berio fait subir aux citations musicales qu'il assemble pour composer le 3ème mouvement de *Sinfonia*, c'est bien une certaine conception de la communauté qui se livre, conception qui prend délibérément à revers le modèle de l'« œuvre d'art totale » et de la communauté wagnérienne close sur elle-même : contre le principe de la totalité obturée, Berio réintroduit l'espace d'un jeu, c'est-à-dire d'une ouverture et d'une instabilité de la communauté. La question se pose alors pour chacune des pratiques de l'assemblage évoquées dans la suite du dossier : si *Sinfonia* manifeste un refus de l'assemblée wagnérienne, quelle forme de communauté s'invente dans le cut-up et les montages poétiques de Jean-Michel Espitalier ? dans les assemblages en 3-D de Bernard Pras ? dans le mélange des matériaux et des supports chez Philippe Quesne ? dans les formes d'assemblage architectural toujours plus virtuoses que décrit Annick Labeca, du réseau de bandes d'acier conçu par Lars Spuybroek pour la *Son-D-House* aux spectaculaires porte-à-faux de MVRDV ? Plus que jamais peut-être, l'art joue ici un rôle essentiel : celui de lieu d'invention de formes (d'autant plus neuves et stimulantes pour la réflexion politique qu'elles lui sont moins explicitement adressées), lieu d'expérimentation de modalités d'assemblage inédites et de configurations nouvelles d'existence en commun. Quelque chose comme un « mettre ensemble » oblique.